

**Québec français**



**Les sons voyageurs**

**Roger Chamberland**

Number 127, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55824ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chamberland, R. (2002). Review of [Les sons voyageurs]. *Québec français*, (127), 93–95.

# Les sons voyageurs

par Roger Chamberland

**Il y a parfois des périodes où il devient difficile de mettre la main sur des albums que l'on réécoute avec plaisir. Au premier abord, on s'intéresse à des paroles et à des sons originaux, mais la deuxième audition passée, on se lasse de ces disques comme si on en avait épuisé les ressources. En revanche, il y a des disques auxquels on accroche et dont on ne parvient pas à se séparer. Les parutions des derniers mois ont été particulièrement riches, tant du côté français que du côté québécois, et l'on remarque un heureux mélange d'artistes aguerris et de jeunes chanteurs et chanteuses dont les albums méritent bien plus qu'une oreille distraite.**

## *Boucan d'enfer*

### **Renaud**

Après avoir connu une période difficile et une descente aux enfers, Renaud revient en force avec un album qui séduit dès la première écoute. *Boucan d'enfer* présente 14 pièces dont le ton est plus introspectif que sur ses albums précédents et grâce auxquels Renaud fait le tour de son jardin, comme dans « Docteur Renaud, Mister Renard », « Je vis caché », « Boucan d'enfer » ou « Tout arrêter ». Avec les années et les tourmentes amoureuses, le chanteur « énervant », comme il s'était baptisé il y a déjà une vingtaine d'années, a perdu quelques idéaux et a abandonné la contestation systématique des tares sociales et politiques pour afficher un plus grand réalisme. Cela ne veut pas dire que Renaud est rentré dans le rang et a perdu toute forme de lucidité ; bien au contraire, il a su identifier de nouvelles cibles plus davantage susceptibles de changer le monde et continue d'être un éveilleur de conscience. Son superbe duo interprété avec Axelle Red, « Manhattan-Kaboul », est la dé-

monstration éclatante que la chanson peut tirer à boulets rouges sur la politique et provoquer une manière de voir ou une réaction différente. Certains lui reprocheront peut-être de ne plus soutenir un discours social convaincant et d'en être rendu à défendre la cause des « nains de jardin » – décidément bien populaires depuis que l'un d'eux a été une vedette effacée dans *Le fabuleux destin d'Amélie Poulin* –, mais la sincérité de la cinquantaine et l'adolescence de sa Lolita (sa fille, bien sûr !) ont eu raison de sa fougue de chanteur engagé. L'engagement est plus modeste, mais la sincérité toujours aussi grande. La voix de Renaud, elle, n'a pas gagné en maturité et elle porte les marques de son abîme. Cependant tout le bonheur de ce disque réside dans le travail des musiciens, Jean-Pierre Bucolo en tête, qui sont parvenus à réaliser un album de grande qualité où la musique et les textes font corps. À défaut d'être un disque incontournable, voilà certes une production excellente qui a au moins le mérite de nous faire renouer avec Renaud.



## *Rose Kennedy*

### **Benjamin Biolay**

C'est un premier album pour Benjamin Biolay, dont le nom peut être associé aux succès de plusieurs vedettes québécoises et françaises. Complice de Keren Ann pour les arrangements musicaux et la réalisation, Biolay a tout de même réussi pour son propre album à se dégager de toute similitude et à développer un style bien à lui où la musique va dans toutes les directions, mais que les paroles ramènent toujours à bon port. Autrement dit, il s'accommode très bien d'arrangements complexes et sollicite



de nombreux instruments (autant dans la famille des bois que dans celle des cuivres) afin de donner du relief à ses chansons qui, elles, nous invitent à saisir l'air du temps : « Novembre toute l'année », « La monotonie », « Sous le soleil du mois d'août » et « Un été sur la plage » sont des titres évocateurs de la relation qu'entretient Biolay avec la nature. Les treize chansons de *Rose Kennedy* témoignent d'une poésie d'artiste dont nous aurions tort de nous passer.

### Auguri

#### Dominique A.

Après plusieurs albums plus ou moins concluants, Dominique A. nous livre son meilleur disque à ce jour. *Auguri* adopte un ton intimiste où la musique, les paroles et l'interprétation sont toutes en nuances. L'amour et le quotidien sont à l'avant-plan des 14 pièces dont une douzaine sont de



l'artiste, les deux autres étant des reprises, l'une de D. Buxin, « Je l'ai toujours aimée », et l'autre, un classique de J. Larue, « Les enfants du Pirée ». Mêlant le rock, la ballade et le style chansonnier, Dominique A. comble son auditeur qui se laisse porter par cette voix grave qui sait respecter ses limites tout en donnant l'accentuation voulue aux chansons qui demandent plus de tonus et de ferveur. Les instruments de base, guitare, basse, batterie, orgue, sont au service des textes et utilisés pour soutenir les textes et la voix plus qu'ils ne servent à créer une atmosphère bien définie.

### Aquanaute

#### Ariane Moffat

Qu'arrive-t-il lorsque la claviériste de Daniel Bélanger prend le risque d'un premier album ? Cela donne *Aquanaute*, un disque qui m'a accroché dès les premières mesures par la richesse des sons, la sensualité d'une voix aux capacités certes limitées mais combien sincère, et des paroles qui collent à la réalité de cette femme à la jeune vingtaine : « Poussière d'ange », par exemple, traite de la question de la maternité : « Juste au mauvais moment ° une poussière d'ange l'est tombée dedans ° tu frais une super maman °

mais pas maintenant, pas maintenant ». Rarement nous est-il donné d'entendre un tel discours, sans prêchi-prêcha, sans morale toute faite ! Ainsi en est-il de l'amour, de la vie, de la société, autant de thèmes qui sont au cœur des préoccupations d'Ariane Moffat. Mais ces textes ne seraient rien sans l'ambiance musicale qui les enrobe et leur donne ce petit velouté que l'on savoure avec bonheur grâce aux synthétiseurs, aux sons des guitares planantes et aux percussions discrètes mais efficaces. Certains pourraient penser que le travail d'Ariane Moffat auprès de Daniel Bélanger laisserait des traces, mais il n'en est rien tant elle a su développer un son techno qui lui appartient en propre et qui se marie bien à son univers d'aquanaute. Véritable coup de cœur que ce premier album avec ses forces et ses faiblesses d'autant plus que, sur scène, Moffat déploie une énergie sans pareille.

*Juste au mauvais moment  
une poussière d'ange  
l'est tombée dedans*



Pendant ce temps au Québec, on retrouve un Français fraîchement établi ici, une Québécoise qui fait fureur en France et quelques artistes bien québécois...

### Petit cosmonaute

#### Jérôme Minière

Entre la France et le Québec, il y a Jérôme Minière, Québécois d'adoption depuis quelques années. Il s'est d'abord fait connaître pour ses recherches en musique électronique sous le nom de Herri Kopter avant de lancer un premier album sous son nom il y a à peine deux ans et, plus récemment, *Petit cosmonaute*, un disque nettement plus mélodique et beaucoup plus travaillé au plan musical. Le son Minière est assez exclusif au Québec puisqu'il n'y a personne encore qui aborde la musique au synthétiseur de cette façon, sauf peut-être Ariane Moffat. Il crée des ambiances musicales sur lesquelles il récite ses textes qui n'ont rien de surfait ou de mièvre, mais qui traitent de sa réalité immédiate, comme son adaptation au climat du Québec dans « L'air du dehors » ou sa récente paternité dans « Petit cosmonaute ». Cependant, Minière pousse plus loin son discours et questionne son existence et le monde qui l'entoure avec une sincérité qui touche d'autant plus qu'il récite ses textes plus qu'il ne les chante. Malgré la présence des guitares, batterie, violoncelle et claviers, ce qui retient le plus l'attention, c'est le travail au synthétiseur ; l'artiste y donne sa pleine mesure sans pour autant écraser les autres instruments. *Petit cosmonaute* est une bouffée d'air frais, un album à réécouter.

### Les lettres rouges

#### Lynda Lemay

Celle qui est devenue la coqueluche des Français grâce au réalisme et à l'humour de ses chansons vient de faire paraître un album enregistré en spectacle à l'Olympia de Paris. *Les lettres rouges* de Lynda Lemay est un disque léger par le ton et la musique que l'on écoute avec plaisir, mais qui ne parvient pas à prendre son envol même après plusieurs écoutes. Je ne sais pas trop si c'est le caractère trop prosaïque de ses textes ou la simplicité musicale qui constituent l'obstacle majeur pour bien apprécier les 18 chansons de son album, mais on éprouve rapidement ce répertoire tant la profondeur fait défaut. En revanche, L. Lemay touche juste dans ses portraits et sait exploiter la



Paule-Andrée Cassidy



Bonheur simple

Amour heureux

Lever du jour

Lever du jour

### Paule-Andrée Cassidy

Délaissant quelque peu le répertoire des classiques de la chanson française, Paule-Andrée Cassidy devient l'interprète de paroliers plus contemporains comme Sophie Anctil, Tomas Jensen, Marie-Christine Lê-Huu, Stéphane Robitaille, Julie Fradette, tout en reprenant des chansons de Pierre Perret, Jacques Prévert, Gilles Vigneault et Anne Sylvestre. Faisant équipe avec Bruno Fecteau, qui assure la direction musicale, P.-A. Cassidy reste dans le style nostalgique qui nous l'a fait connaître même si la majorité des textes portent les stigmates de la modernité. Le bonheur simple et l'amour heureux constituent la toile de fond où se mêlent des faits cocasses du quotidien. Entre les airs de valse, de bal musette, et de chanson acoustique empruntant parfois des accents de blues, *Lever du jour* explore le country dans « Mes draps », mais l'album dégage dans son ensemble une certaine homogénéité au plan musical qui plaira à ceux et celles qui recherchent des textes bien écrits servis par une voix basse comme il y en a peu parmi les interprètes féminines. Soulignons la qualité de la réalisation technique et des arrangements musicaux où la pureté des instruments acoustiques donne un air de noblesse à cet album.

*Le bonheur simple et l'amour heureux constituent la toile de fond où se mêlent des faits cocasses du quotidien.*

cocasserie de situations qui autrement tomberaient à plat. On souhaiterait toutefois qu'elle s'investisse un peu plus dans ses paroles et que l'amour ne soit pas une suite d'événements anodins et les hommes, autre chose que des clichés.

### *L'homme dans la lune*

#### Benoît LeBlanc

Dans un tout autre registre, Benoît LeBlanc verse dans la musique traditionnelle revisitée avec son deuxième album intitulé *L'homme dans la lune*. Pour cet Acadien qui a assuré la diffusion et la promotion du son des Français d'Amérique pendant plus de dix ans sur les ondes de CIBL-FM, cet album entièrement autoproduit marque une étape importante. À la manière d'un Zachary Richard, LeBlanc utilise des airs traditionnels québécois, canadiens et acadiens sur lesquels il écrit des chansons qui traitent de préoccupations intemporelles dont, au premier chef, la perte des valeurs traditionnelles et authentiques et l'absence de racines. Dans la foulée des Michel Faubert, des Charbonniers de l'enfer, de La volée d'castor et de tous ces groupes qui réaniment une certaine tradition musicale, LeBlanc ajoute sa touche personnelle avec cet album où il se joue des accents, empruntant tantôt celui des Acadiens

de la Louisiane, tantôt celui des Québécois, tout en restant lui-même. Mais le plus surprenant reste la qualité des textes qui font contraste avec la musique dans la mesure où ce type de répertoire, ayant souvent été interprété par des autodidactes souvent peu instruits, retrouve une nouvelle vigueur grâce à la justesse des images et de la prosodie. Voilà un disque que ne renierait pas Richard Desjardins. C'est tout dire.

### *Pied-de-nez*

#### Tomas Jensen

Autre surprise que cet album de Tomas Jensen ! Fort de ses racines latino-américaines, Jensen s'inscrit en marge de ce qui se produit au Québec, véritable pied-de-nez à l'industrie du disque. Les 16 chansons de son album conjuguent indifféremment des rythmes du monde tout en gardant vivante une chanson où les textes sont placés à l'avant-plan. Jensen exprime une conscience sociale et politique comme dans « Plus un radis », « Le souverain », « Le cortège » ou « ...y el papa Noël » et se fait le défenseur des sociétés opprimées. On pourrait rapprocher ce que fait Jensen des albums du défunt groupe Me, Mom and Morgentaler par l'utilisation rythmée d'une section de cuivres bien que *Pied-de-nez* soit plus hétéroclite au plan musical. Quelques

chansons chantées en espagnol pourraient aussi le situer dans l'orbite de Manu Chao d'autant plus que Jensen partage les mêmes préoccupations pour le sort des pays latino-américains. *Pied-de-nez* est un album qui démontre bien que l'espace musical québécois n'est pas entièrement occupé par le *mainstream* même s'il est fort peu probable que vous l'entendiez à la radio.



*Véritable pied-de-nez à l'industrie du disque*